



Saint Antoine d'Égypte (251-356), le « Père des Moines »

Ses dates nous apportent déjà deux informations importantes : d'abord il est mort plus que centenaire, ce qui tenait du prodige pour un homme de sa génération. Et a dû beaucoup contribuer à son prestige.

D'autre part, Antoine vivait à une époque charnière. Jusqu'à la soixantaine, il vécut dans l'« Eglise des catacombes ». Le Christianisme restait interdit et pourchassé ; même si les persécutions variaient énormément selon les périodes et les lieux. A partir de 315 s'ouvrit, en revanche, l'ère constantinienne, la réconciliation de Dieu et de César. Mais cette période de paix vit, paradoxalement, l'émergence de différentes hérésies qui déchirèrent l'Eglise de l'intérieur. La première fut celle d'Arius, à laquelle Antoine fut directement confronté.

Nous devons à peu près tout ce que nous savons d'Antoine, tant du déroulement de sa vie que de son enseignement spirituel, à l'hagiographie que lui a consacrée son ami Athanase, archevêque d'Alexandrie. Rédigé vers 358 (soit quelques années après la mort d'Antoine), cet opuscule de 93 chapitres fut un énorme succès d'édition dans tout le monde antique, traduit et réédité jusqu'à nos jours. Adalbert de Vogue, le grand bénédictin de la Pierre qui Vire, n'hésitait pas à dire que la Vita d'Antoine était un des écrits les plus fondamentaux dans l'histoire du Christianisme. Et il jugeait sa lecture priante indispensable à quiconque envisageait la vie religieuse.

Certes, comme beaucoup d'hagiographies, celle d'Antoine est encombrée de merveilleux, de diableries et de fantasmagories, qui ont d'ailleurs beaucoup contribué à la popularité de la légende de Saint Antoine. Mais il faut faire l'effort d'aller au-delà.

Né vers 351, dans un gros bourg de la Moyenne Égypte, d'une famille relativement aisée, Antoine fut attiré, très tôt, par la vie solitaire. Mais n'ayant pas fait d'études, il ne fut jamais un grand intellectuel. Il ne parlait que le Copte (la langue parlée en Égypte avant l'arabisation du VII^e siècle), ignorait le Latin et le Grec. Nous ne sommes même pas absolument sûrs qu'il ait su lire et écrire. S'il a laissé des écrits, aucun ne nous est parvenu. Son enseignement, purement oral, fut recueilli par ses disciples, mais aurait probablement été perdu sans Athanase d'Alexandrie ne l'avait consigné dans son livre, en particulier aux chapitres 15-43.

Orphelin de bonne heure, Antoine décida, après avoir entendu la parabole du Jeune Homme Riche (Mt 19) de vendre son héritage, de le distribuer aux pauvres pour aller, au désert, vivre une vie d'anachorète (littéralement, « celui qui se retire du monde »), seul (signification littérale de « moine ») avec Dieu.

De son vivant même, on nomma Antoine le « père des moines ». Mais il ne faut surtout pas en déduire qu'il était un précurseur ni un original. Dans l'Égypte du III^e siècle, se retirer du monde était une démarche relativement courante. Démarche à la fois pratique (les pressions antichrétiennes des

autorités étaient forcément plus faibles dans le désert que dans la vallée du Nil) et spirituelle. Dans la ligne d'Osée 2 (« Je l'emmènerai au Désert et parlerai à son cœur ») et du séjour de Jésus au Désert.

On devait les appeler, plus tard, Seize siècles après, Antoine reste, et de loin, le plus connu de ces « Pères du Désert. »

Il faut comprendre que le monachisme égyptien tel que l'a vécu Antoine était très éloigné de notre conception occidentale, bénédictine, du monachisme. Généralement, les candidats au désert rejoignaient un maître spirituel, un « abba » et s'instruisaient à son exemple (plus, d'ailleurs, qu'à son enseignement verbal).

Il n'existait pas de noviciat ni même vraiment de discernement de la vocation. Venait au Désert qui voulait, restait qui pouvait. Le seul critère était, finalement, de pouvoir supporter l'extrême dureté de la vie monacale. Bien sûr, l'abba pouvait déconseiller de poursuivre l'expérience, mais il n'avait pas le pouvoir de l'interrompre. Tout au plus pouvait-il demander à l'apprenti-moine d'aller ailleurs.

Il n'y avait pas de vœux formels non plus. Le moine pouvait, sans que personne ne lui demande de comptes, retourner dans le monde ou changer d'ermitage.

Ce monde des « pères du désert » ne semble pas avoir été très intellectuel. La plupart des moines étaient analphabètes. Ignorance il est vrai compensée par une mémoire prodigieuse car exercée chaque jour. Certains pouvaient réciter par cœur toute la Bible, tous la méditaient pendant des heures.

Ces moines vivaient généralement en solitaire, dans une ascèse très dure, aux limites des possibilités humaines. Mais se réunissaient régulièrement en une *synaxe*, une assemblée pour célébrer l'Eucharistie. Ils étaient séparés du monde, mais cette séparation n'était pas hermétique. Il arrivait souvent que des laïcs viennent les consulter. Certaines de leurs paroles, de leurs conseils, les Apophtegmes, furent recueillis par écrit, et ont pu ainsi nous parvenir.

Quant à Antoine, distinguons trois grandes périodes dans sa vie religieuse :

D'abord, de 275 à 285 (dates approximatives qui doivent surtout nous servir de points de repère) une période de formation « *auprès d'un vieillard qui, dans un village proche du sien, menait une vie solitaire, puis, auprès de différents ermites zélés dans la foi.* » Ce fut alors qu'Antoine affronta une série de tentations fantasmagoriques qui impressionnèrent tant la postérité.

Ensuite, pendant une vingtaine d'années (285-305), Antoine s'enferma dans un fortin désaffecté, y menant une vie d'une solitude absolue. Et ça, c'était original et lui valut un très grand prestige à travers toute l'Égypte. Des nombreux ermites vinrent se faire reconforter, conseiller, morigéner par lui. Et ce fut ce qui lui valut, dès son vivant, le titre de « père des moines ».

En 305-306 (ou 311 ? Les sources divergent), après un séjour à Alexandrie, pour y soutenir le courage des victimes de la persécution de Maximin, Antoine retourna au désert, s'établissant cette fois à proximité de la Mer Rouge, sur le Mont Qoïzum (siège actuel du monastère Deir el Arab) Pendant le demi-siècle qui lui restait à vivre, Antoine y mena une vie solitaire mais, encore une fois, son extraordinaire prestige lui valut des visiteurs de tout le pays. Athanase nous affirme que sa renommée se répandit dans tout l'Empire Romain.

Que retenir de cette évocation, forcément rapide, de la figure d'Antoine l'Egyptien ?



Avant tout, d'avoir démontré que la radicalité de l'appel du Christ ne passait plus forcément par le martyre, qu'on pouvait y répondre tout aussi radicalement par le choix d'une vie au « désert » retirée, austère et totalement vouée à Dieu. Athanase d'Alexandrie avait compris qu'avec l'arrêt des persécutions, une nouvelle ère s'ouvrait dans l'histoire de l'Eglise. Populariser la figure d'Antoine (et aussi celle de Pacôme qui, plus ou moins contemporain d'Antoine avait organisé, en Haute Egypte, un monachisme collectif, le cénobitisme) était proposer aux Chrétiens un nouvel idéal spirituel, le moine (au sens qu'on lui donnait à l'époque, et qui n'est pas vraiment le nôtre) prenant, en quelque sorte, le relai du martyr. Encore une fois, on ne peut donner trop d'importance au livre d'Athanase. Sans lui, il est peu probable que nous aurions entendu parler d'Antoine.

Qui, s'il possédait manifestement un charisme exceptionnel, s'inscrivait dans un mouvement collectif qui le dépassait de beaucoup. Et qu'il n'avait certainement pas créé lui-même.

Lues, méditées et commentées dans tout le monde connu, la Vie et la spiritualité d'Antoine inspirèrent tous les fondateurs de famille de vie consacrée. La plupart ne le suivirent pas dans son érémitisme ni dans l'austérité, presque inhumaine, de sa vie quotidienne. Mais tous retinrent la radicalité de son choix : consacrer sa vie à Dieu, à l'écart du Monde, maîtriser ses passions et prier sans cesse pour ne jamais quitter Sa présence. Mais sans plus forcément aspirer au martyre de sang, l'ascèse, le renoncement qu'impliquait une vie si exigeante étant, après tout, une forme de martyre.

Benoit, qui vivait deux siècles après Antoine, et dans un contexte bien différent, exprime, au chapitre 1 de sa Règle, sa considération pour l'érémitisme, même si ce n'est pas la voie qu'il proposait. Et, au chapitre 73, sans citer expressément Antoine, il encourageait ses fils et filles à lire et méditer sa Vita. « Les Conférences des Pères, leurs Institutions et leurs Vies, que sont-elles pour les moines, sinon des instruments de vertu ? »



PRIÈRE À SAINT- ANTOINE

« Antoine, vénérable pasteur, qui rendait la santé à ceux qui sont en proie à d'horribles tourments, qui guérissait les plus grandes maladies.

Et vous, Seigneur, qui accordez à la prière du bienheureux Saint-Antoine, votre serviteur, la guérison des malades, nous vous conjurons en même temps de nous préserver tous, des flammes de l'enfer ; puissions nous, sains d'esprit et de corps, vous être un jour présentés au ciel, Amen »

(Prière extraite d'un manuscrit du XV^e siècle)